

L'INCREDULITÉ
 ET
 LA CONVICTION
 DE
 S. THOMAS,
 OU
 SERMON *

Sur l'Évangile de S. Jean, Chap. XX.
 24--28.

Or Thomas l'un des douze, appelé DIDYME, n'étoit pas avec eux, lorsque JESUS se montra à eux. &c.

Zach.
 XIII. 7.



*J*E frapperai le Berger, & les
 Brebis du Troupeau seront dis-
 persées. Cet Oracle de Za-
 charie, mes Freres, JESUS-
 CHRIST

* Prononcé à Rotterdam, le Dimanche, matin 13. d'A-
 vril 1721, jour de Pâques.

CHRIST se l'applique à lui-même & à ^{Math.} ses Disciples dans l'Évangile, & la seule ^{XXVI.} Lecture du Chapitre où il est contenu, ^{31.} dans les Révelations de ce Prophète, suffit pour justifier que c'est d'eux en effet dont il y est parlé. Mais quand est-ce que cet Oracle s'est accompli? Ce fut lors que, ce céleste Berger paissant, pour ainsi dire, son Troupeau choisi, dans le Jardin de *Gethsémané*, les Sacrificateurs & les Anciens du Peuple, conduits par le perfide *Judas*, comme autant de Bêtes féroces se jetterent sur lui avec violence, & l'enleverent pour le mettre en pièces. Alors ses foibles Disciples, comme des Brebis effarouchées, s'écartent & se dispersent de differens côtés: *Tous l'abandonnent & s'enfuient*, dit le S. Auteur. Mais, mes ^{Math.} Freres, JESUS-CHRIST étoit le bon ^{XXVI.} Berger, qui, dans ce moment même où ^{56.} ses imprudentes Brebis s'offensent & s'éloignent de lui, alloit mettre sa Vie pour elles: s'il fut frappé alors, c'étoit afin que ^{Esaië} par ses plaies & par ses meurtrissures elles ^{LIII. 5.} pussent recevoir *guérison*. Abattu, si j'ose le dire, des coups que lui porte le Loup infernal, le Serpent séducteur & sa criminelle Posterité, qui lui brise le Talon, ^{Gen. III.} c'est-à-dire, la plus basse partie de lui-même, ^{15.} savoir sa Nature humaine, il se relève aussitôt; & , animé d'une Vertu divine, il terrasse ce Monstre, lui écrase la tête,

lui ôte par-là toute sa force & tout son venin; court ensuite après ses Brebis dispersées, va les chercher dans tous les lieux de leur dispersion, les ramene, les rassemble, calme leur fraïeur & leur agitation, en leur disant : *Paix vous soit.* C'est ce qu'avoit prédit encore le même *Zacharie*, lorsqu'il ajoute, à l'Oracle que je viens de rapporter, que le même Berger, après avoir été abattu, *feroit ensuite retourner sa main vers les Petits, c'est-à-dire, vers ses Disciples, pour les rassembler.* Quelle joie alors, & pour le timide Troupeau & pour le tendre Berger? Mais cette joie est troublée par une triste considération. Une de ses Brebis cheries manque encore; ne se mettra-t-il point en peine de la chercher? Oui, sans doute, il ne peut permettre qu'*aucun de ceux que le Pere lui a donnés perisse*: il laisse donc, pour ainsi dire, les autres, il court de nouveau après cette Brebis, qui semble perdue, il la suit dans tous les sentiers tortueux de ses égaremens, il l'appelle, il lui fait entendre sa charitable voix qu'elle ne veut point reconnoître; mais enfin, malgré toute la résistance qu'elle lui oppose, il la saisit, il la charge en quelque maniere sur ses épaules, il la rapporte à son Bercaïl.

Jean
XVII.

12.

C'est, mes Freres, cette dernière circonstance de l'Histoire sainte, que nous avons choisie pour en faire, dans ce jour, le

le sujet de notre Méditation. Dans ce dessein, sans nous arrêter à diverses Particularités dont le saint Auteur en accompagne la Narration, ce qui nous engageroit dans une longueur que nous voulons éviter, nous nous bornerons à ces trois Chefs principaux. Premièrement, nous considérerons l'Incrédulité de *Thomas* : en second lieu, nous examinerons les moiens que JESUS-CHRIST employa pour la corriger & pour la guerir : enfin & troisièmement nous verrons l'heureux succès de ces moiens. O grand Pasteur & Evêque de nos Ames, nous avons tous été errans comme des Brebis, & nous nous sommes tous détournés & égarés chacun dans son propre chemin. Veuille, toi, sur lequel l'Eternel a fait venir l'iniquité de nous tous, veuille prendre le soin de nous chercher, & de nous ramener dans le chemin de la vie : Amen.

Esaïe
LIII. 6.
Pseaume
CXIX.
176.

I. P A R T I E.

Mes Freres, *Thomas* ne fut pas le seul Disciple incrédule sur le fait de la Résurrection de son Maître; tous les autres Disciples le furent d'abord aussi, & ce ne fut que parce que JESUS-CHRIST apperçoit quelque doute dans leur esprit, qu'il leur dit, comme le rapporte S. LUC: Pourquoi s'éleve-t-il de telles pensees dans

A a 3

Luc.
XXIV.
38. 39.

374 *L'Incrédulité & la*

dans vos cœurs? Voyez mes mains & mes pieds, c'est bien moi-même. Touchez-moi & me considérez; car un Esprit n'a ni chair, ni os, comme vous voyez que j'ai. De-là vient, qu'alors, comme nous l'apprend un autre Evangeliste, *il leur reprocha leur incréduité & la dureté de leur cœur, de n'avoir point cru ceux qui l'avoient vu résuscité.* Mais l'incrédulité de Thomas fut plus grande & plus profonde que celle de tous les autres; aussi fut-elle plus difficile à guérir. Non que cet Apôtre fût porté, par une obstination volontaire & affectée, à refuser de croire un Fait qui étoit si bien attesté: car il est rare, & je ne fais si l'Écriture nous en fournit aucun exemple, que Dieu agisse par des voies particulières & extraordinaires, comme le fait ici JESUS-CHRIST à l'égard de Thomas, pour convaincre ceux qui volontairement & délibérément rejettent la Vérité. Mais Thomas, sans se souvenir de tant de Miracles, & même de Miracles semblables à celui dont il s'agissoit, qu'il avoit vu faire à son Maître; sans considérer que ses Condisciples étoient des Gens droits & sinceres, qui n'avoient nul intérêt à le tromper, & qui déjà, par eux-mêmes, peu disposés à croire un événement de cette nature, devoient sans doute avoir pris toutes les précautions possibles pour se garantir de la surprise & de

Marc.
XVI. 14.

de l'illusion ; *Thomas*, dis-je, sans faire attention à toutes ces choses, s'arrête uniquement à ce que cet événement même, qu'on lui rapportoit, avoit en soi d'étonnant & de merveilleux ; &, à cette pensée, il le juge incroyable. Non, dit-il, je ne le croirai point, à moins que je ne vois moi-même le Seigneur résuscité, à moins que je ne l'examine, à moins que je ne mette & le doigt dans les plaies de ses mains & de ses pieds percés, & la main sur celle de son côté. C'étoit donc non la malice qui le rendoit incrédule sur le Fait dont il s'agit, mais l'inattention, mais l'inconsideration, mais la foiblesse & l'infirmité ; infirmité néanmoins très-condamnable, & très-criminelle, sur tout dans un Homme Juif, à qui les sacrés Oracles devoient être connus & familiers ; sur tout dans un Homme qui avoit été si long-tems & l'Auditeur des Discours de JESUS-CHRIST, & le témoin de ses actions & en particulier de ses Miracles ; sur tout dans un Homme qui étoit du nombre des *Elus des Elus*, comme un Pere de l'Eglise appelloit autrefois les Apôtres ; qui étoit, dis-je, du nombre de ces Hommes choisis que le Seigneur destinoit à exercer les premières Charges dans son Royaume céleste, & à être en quelque maniere comme les douze Patriarches qui devoient lui engendrer son *Israël* nouveau. Car d'un

côté les anciens Oracles avoient déclaré, d'une maniere si claire & si positive, qu'il falloit que le CHRIST souffrît & résuscitât, que notre Seigneur, dans l'entretien qu'il eut avec les deux Disciples, auxquels il se joignit sur le chemin d'*Emmaüs*, les traita d'*Hommes dépourvus de sens & difficiles à persuader des choses qui avoient été prédites par les Prophetes*, parce qu'ils ne se sentoient pas, par ce seul témoignage, convaincus de la verité de sa Résurrection. En effet, sans parler de divers Types, qui l'avoient craionnée, celui d'*Isaac*, qui recouvrera la vie *comme par une espece de résurrection*, dit *S. Paul*, dans le moment que le bras de son propre Pere étoit déjà levé pour lui plonger le couteau meurtrier dans le sein; celui de *Joseph*, qui, de la Fosse où ses Freres l'avoient jetté, ou de la Prison, dans laquelle une Femme impudique l'avoit fait renfermer, monta jusques bien près du Trône; celui de *Jonas*, qui, après avoir été comme enseveli dans le ventre d'un grand Poisson, en sortit vivant au bout de trois jours: sans parler, dis-je, de tous ces Types, qui, quelques justes & naturels qu'ils paroissent, n'auroient pas eu néanmoins beaucoup de force, s'ils eüssent été seuls; quel Oracle plus positif que celui d'*Esaië*, qui, après avoir prédit que le MESSIE seroit enlevé de la Terre des Vivans, & qu'il mettroit

Ius.
XXIV.
25.

Hebr. XI.
19.

Esaië
LIII.

troit son Ame, c'est-à-dire sa vie; en oblation pour le péché, ajoute, qu'après cela il se verroit de la Posterité, il prolongeroit ses jours, il partageroit le butin avec les Forts, & que le bon-plaisir de L'ETERNEL prospereroit dans sa main? Mais comment pouvoit-il se voir de la Posterité après sa mort, prolonger ses jours après sa mort, partager le butin avec les Forts après sa mort, faire prosperer le bon-plaisir de l'Eternel après sa mort, si ce n'est en résuscitant? Quel Oracle plus positif encore que celui du Pseume XVI: *Tu n'abandonneras point mon Ame au sé-* Pseume
XVI. 10.
pulchre, & tu ne souffriras point que ton Saint sente la corruption; paroles qui, comme le justifie S. Pierre dans le Chap. II. du Livre des Actes, ne pouvant convenir à David, dont le Sépulchre, du tems de cet Apôtre, se voioit encore parmi les Juifs, doivent nécessairement être appliquées au MESSIE qui parloit alors par la bouche de ce Prophete? D'un autre côté, JESUS-CHRIST, pendant son séjour sur la Terre, avoit souvent prédit que cela même arriveroit; il avoit déclaré aux Juifs, que quand ils auroient abattu le Temple de son Corps, il le releveroit trois jours après. Jamais il n'avoit parlé à ses Disciples des souffrances & de la mort-auxquelles il devoit bientôt être exposé à Jerusalem, sans faire en même tems aussi

mention de la Résurrection qui devoit les suivre. Que la chose, toute étonnante & merveilleuse qu'elle étoit, fût possible à JESUS-CHRIST, c'est de quoi *Thomas* ne pouvoit douter après les Miracles qu'il lui avoit vu faire, & en particulier après les résurrections qu'il lui avoit vu operer, soit de la Fille de *Fairus*, soit du Fils de la Veuve de *Nain*, soit sur tout de *Lazare* son Ami, dont le Corps, enseveli depuis quatre jours, étoit déjà corrompu. Cette dernière, je veux dire la Résurrection de *Lazare* sembla être menagée par la divine Sagesse, à la fin de la Vie de JESUS-CHRIST, [car il fut crucifié peu de jours après,] afin qu'elle couronnât tous les autres Miracles qu'il avoit faits, & que le souvenir en étant encore tout recent dans la memoire des Hommes, & de ses Disciples, elle les disposât à croire plus facilement sa propre Résurrection.

Après cela que pouvoit-il manquer à *Thomas* pour croire qu'un événement si clairement prédit, si frequemment annoncé, tant par les Prophetes que par JESUS-CHRIST lui-même, étoit effectivement arrivé; que lui manquoit-il, dis-je, sinon d'en avoir des preuves, ou des raisons suffisantes pour s'en convaincre? Et ces preuves ou ces raisons, ne les avoit-il pas? N'avoit-il pas le témoignage des Femmes, qui,

qui, étant allées de grand matin au Sépulchre, l'avoient trouvé ouvert & vuide, & avoient appris d'un Ange que JESUS étoit résuscité? N'avoit-il pas le témoignage de Marie Madelaine, qui avoit vu le Seigneur lui-même? N'avoit-il pas le témoignage des deux Disciples d'*Emmaüs*, qui l'avoient entretenu, & mangé même avec lui? N'avoit-il pas le témoignage de tous les Disciples, à qui le Seigneur étoit apparu le jour même de sa Résurrection, pendant qu'ils étoient tous ensemble assemblés dans un même lieu, & qui sans doute, quoique l'Évangéliste, pour abréger sa Narration, ne le marque pas, lui avoient raconté en détail toutes les circonstances de cette apparition de leur commun Maître? Etoit-il possible que tant de Personnes se fussent accordées pour le tromper? Et n'y auroit-il pas eû de l'extravagance & de la folie à supposer que ces Personnes-là s'étoient laissé tromper elles-mêmes? Est-ce donc que le commerce si étroit que les Disciples avoient eu pendant si long-tems avec JESUS-CHRIST ne les mettoit pas en état de le reconnoître & de le discerner de tout autre homme? Est-ce que JESUS-CHRIST n'avoit pas employé tous les moiens possibles pour détruire la pensée où ils furent d'abord que c'étoit un Phantôme destitué de réalité, qui leur apparoissoit sous la figure de leur Maître? Est-ce que
les

les Discours qu'il leur tint, & dans lesquels il leur rappella dans la memoire ce qu'il leur avoit auparavant dit de plus particulier, ne pouvoient pas bien sensiblement que ce ne pouvoit être un autre? Et quel autre auroit pû, en soufflant sur eux, leur communiquer le S. Esprit, & leur donner la Commission de parler, d'agir, de pardonner les péchés en son Nom & au Nom de son Pere, comme il l'avoit fait dans sa premiere apparition? Ces preuves sont d'une telle nature, que tous les Fideles, qui ont vecu dans tous les Siecles depuis celui de JESUS-CHRIST, n'en ont pas eu d'autres pour appuier leur Foi. Sur quoi notre Seigneur, dans les paroles qui suivent mon Texte, les déclare *heureux* de n'avoir pas refusé *de croire ce qu'ils n'avoient ni vu ni pu voir*. *Thomas* néanmoins n'en est pas persuadé; il insiste à en avoir d'autres; il veut, pour croire la Résurrection de son Maître, le voir, le manier, le toucher: *Si je ne vois à ses mains les marques des clous, & si je n'y mets le doigt; si je ne mets la main dans son côté, je ne le croirai point*. Quelle stupidité! quelle grossiereté! quelle opiniâtreté! tranchons le mot; quelle incredulité dans cet Apôtre! Et qu'il connoit mal la nature de la Foi, laquelle, selon les idées que le S. Esprit nous en donne, d'ordinaire est opposée à la vue; & qui consiste, non à la

la

la verité à croire sans raison , ou même contre la Raison , ainsi que nous le reprochent les Libertins ; à Dieu ne plaise que nous avouions un Paradoxe si ridicule , & si contradictoire avec lui-même ; mais à croire par des raisons d'une toute autre nature que celles qui sont empruntées du témoignage des Sens. S'il n'y avoit que ces dernières preuves qui fussent capables de convaincre , la Religion Chrétienne seroit perie dès il y a long-tems , & n'auroit pas passé le Siecle des Apôtres.

Mais , mes Freres , sans pousser plus loin cette consideration , qui vous a été développée dans un autre Discours , & sans exagérer davantage la faute dans laquelle tomba alors *Thomas* , contentons-nous de remarquer , avec le Saint Auteur , quelle en fut l'occasion ; ce fut son absence : *THOMAS l'un des douze n'étoit pas avec les autres , lorsque JESUS se montra à eux.* On ne peut gueres douter que ces Assemblées des Disciples , auxquelles semble dès-lors avoir été consacré le premier jour de la Semaine , & qui se faisoient secrètement pour la crainte des *Juifs* ; on ne peut gueres douter , dis-je , que ces Assemblées ne fussent destinées à des Exercices de Piété. *JESUS-CHRIST* plus d'une fois accomplit sensiblement dans ces occasions la Promesse qu'il avoit faite à ses Disciples , que *quand ils s'assembleroient*

deux ^{Mark XVIII.} 20.

382 *L'Incredulité & la*
deux ou trois en son Nom, il se trouveroit
là présent au milieu d'eux. Si Thomas
tôt été avec ses Freres, il auroit vu le Sau-
veur aussi-bien qu'eux, & vraisemblable-
ment il auroit été aussi-tôt & aussi facile-
ment convaincu & persuadé de sa Résur-
rection. Ainsi, mes Freres, combien de
Pêcheurs se sont perdus, pour n'avoir pas
cherché Dieu où il se trouvoit? Combien
de Malheureux sont maintenant tourmen-
tés dans les Enfers, dont le premier degré,
pour les faire tomber dans cet abime, a été
de négliger les saintes Assemblées, & de
ne profiter pas des Prieres, des Sermons,
des Exhortations, des Sacremens & de
tous les autres secours spirituels que la Pro-
vidence leur offroit dans les Lieux où ils
ont vécu? Ah! mes Freres, profitons du
triste exemple de Thomas. Toutes les fois
que la paresse, ou le dégoût de la céleste
Manne, ou quelque legere indisposition,
ou quelque vain prétexte d'affaires pour-
ront nous tenter à n'assister pas aux Exor-
cices publics de la piété, disons nous à
nous-mêmes alors: Peut-être que dans ce
jour Dieu, par la bouche de son Ministre,
me mettra devant les yeux quelque Vérité
importante & salutaire, que je n'ai jamais
bien connue, ou à laquelle je n'ai jamais
fait assez d'attention; peut-être qu'il m'a-
dressera quelque exhortation vive & pres-
ante, qui fera de vives impressions sur
mon

mon cœur, & me rendra meilleur que je ne suis : peut-être qu'en portant la Sonde dans le fond de ma Conscience, il me fera sentir quelque péché, qui jusques-ici est échappé à mes recherches les plus exactes: peut-être que la divine Parole, ce glaive à deux tranchans, transpercera aujourd'hui le vieil homme qui est en moi, & lui donnera le coup de mort : peut-être qu'en me joignant aux Prières de mes Freres, je sentirai mon zèle se ranimer, ma dévotion se fortifier, ma charité se rallumer. Mais pourquoi dire peut-être ? Pourquoi parler là-dessus en doutant ? La chose est certaine; Dieu a commandé à la bénédiction de se répandre sur ceux qui se trouvent dans sa Maison sainte. Jamais personne n'y entra, avec les Dispositions qu'il doit avoir dans de telles occasions, qui n'en soit sorti plus pur & plus régénéré. C'est le Lieu, le seul Lieu du Monde, où tous ceux qui viennent y présenter, avec un cœur droit & sincere, des Requêtes au Souverain Monarque qui y habite, peuvent s'assurer qu'ils seront exaucés, & qu'ils ne s'en retourneront point à vuide. A cette premiere Réflexion ajoutons en une seconde, sur la conduite des autres Disciples à l'égard de *Thomas*. Ce dernier erroit visiblement dans un Article fondamental de la Foi. Il déclaroit hautement qu'il ne croioit point, & qu'il ne croiroit jamais

la

la Résurrection de son Maître, à moins qu'on ne lui en donnât d'autres preuves que celles qu'on lui en avoit données jusques-là, & qui, disions-nous tout à l'heure, sont les mêmes que celles que nous avons aujourd'hui. Et qui ne fait néanmoins que cette grande Verité est la Base du Christianisme, car, dit S. PAUL, *si CHRIST n'est point résuscité, notre Foi donc est vaine, nous sommes encore dans nos péchés.* Cependant de quelle maniere en usent avec lui ses Condisciples? Se mettent-ils en devoir de le retrancher de leur Corps comme un faux Frere, ou comme un Membre gangrené, & de l'excommunier comme un Herétique dangereux? Nullement: ils se contentent de le redresser, & de l'instruire; convertis eux-mêmes à la Verité, ils travaillent à y ramener & à y confirmer leur Frere égaré. Et quoique *Thomas* ne fasse nulle attention à tout ce qu'ils lui disent, & en particulier aux sermons réitérés qu'ils lui donnent, qu'ils ont vu le Seigneur résuscité; quoiqu'en rejetant leur témoignage, il déclare visiblement par-là, qu'il les regarde tous comme des Fourbes & des Imposteurs, qui cherchoient à lui en imposer, ou du moins, comme des Gens simples, des Idiots, qui s'en étoient grossièrement laissé imposer à eux-mêmes: tout cela ne les irrite point, ne les rebute point; ils le supportent toujours,

jours, ils vivent toujours familièrement avec lui comme à l'ordinaire. O mes Freres, que cet exemple doit nous rendre réservés à juger des autres & à rien décider touchant leur état spirituel, à l'occasion de quelque faute dont ils se sont rendus coupables, ou de quelque erreur dans laquelle ils sont tombés ! Si les Prophetes, si les Apôtres, si ces grandes lumieres, si ardentés & si luisantes, qui sont aujourd'hui comme autant de Soleils dans le Roiaume des Cieux, ont eu le malheur d'avoir des taches dans leur vie, & cependant par la misericorde de Dieu ont été rétablis dans leur premier état, & ont paru avec un éclat plus brillant encore, après les nuages dont ils avoient été couverts, qui sommes-nous, pour entreprendre de mettre des bornes à la Grace, & pour désespérer du Salut de ceux-là mêmes qui sont les plus coupables ? Dieu peut résusciter ceux qui sont morts & comme ensevelis dans leurs fautes & dans leurs péchés ; il peut, dis-je, les ramener à la Vie de la Justice, & à l'Espérance de la bienheureuse Immortalité : & nous devons non seulement desirer ; non seulement le prier qu'il le fasse ; mais y contribuer nous-mêmes autant qu'il est en notre pouvoir. Et quel est le moien d'y contribuer efficacement ? Est-ce la dureté ? Est-ce l'intolerance ? Est-ce la colere & l'emportement ? Non, sans doute : *La co-⁷⁹⁹ lere*

L'Incredulité & la
lere de l'homme n'accomplit point la vo-
lonté de DIEU. Tout au contraire, c'est
 la moderation, c'est le support, c'est la
 douceur, c'est la charité. Si quelquefois
 il est nécessaire d'user de quelque sévérité
 envers le Pécheur ou l'Errant; c'est à l'Au-
 torité publique qu'il appartient d'exercer
 cette sévérité. Mais nous, nous simples
 Particuliers, tout ce que nous pouvons &
 tout ce que nous devons faire, dans ce cas,
 c'est de reprendre avec douceur; c'est d'ai-
 mer, de tolerer, d'exhorter, de persuader,
 veillant avec attention aux occasions qui
 peuvent être les plus propres pour le faire
 avec succès, & accommodant, autant qu'il
 nous sera possible, nos instructions, nos
 exhortations; nos remontrances aux dispo-
 sitions, au temperament, à l'humeur de
 ceux de nos Freres à qui nous les adres-
 sons.

Mais, mes Freres, je m'apperçois que
 je m'étens trop peut-être sur cette premiere
 Partie; je serai moins diffus sur les deux
 autres. Nous venons de louer le charita-
 ble support qu'eurent pour *Thomas* les au-
 tres Disciples; admirons la merveilleuse
 condescendance qu'a pour cet Apôtre in-
 crédule le Maître lui-même. C'est le sujet
 de notre second Point.

II. PAR-

II. P A R T I E.

Huit jours après, pendant que les Disciples étoient encore rassemblés, & que THOMAS étoit avec eux, JESUS vint, comme les Portes étoient fermées, & s'étant présenté au milieu d'eux, il leur dit: *Paix vous soit.* Je ne m'arrêterai pas ici à refuter la pensée des Catholiques Romains, qui, de ce que l'Evangeliste marque que JESUS entra, les Portes étant fermées, prétendent avoir droit d'en conclure que son Corps alors pénétra les dimensions de ces Portes, & n'occupa avec elles qu'un même lieu; ce qu'ils soutiennent afin de pouvoir appuyer, par cet exemple, le Sentiment où ils sont, que, dans l'Eucharistie, toutes les parties de ce même Corps divin se pénètrent les unes les autres, & n'occupent qu'un seul point en espace, & un point indivisible. Mais qui leur a dit que les Portes alors, par le commandement de JESUS-CHRIST, ne s'ouvrirent point pour lui donner passage, & qu'elles se refermerent ensuite, comme autrefois les eaux de la Mer rouge s'écartèrent pour laisser passer les Israélites, poursuivis par les Egiptiens, & puis se rejoignirent pour engloutir ces derniers? Un tel Mirale n'auroit rien de choquant, au lieu que l'autre, s'il étoit réel, confondroit

toutes nos Idées. Quoiqu'il en soit, JESUS étant entré dans la Chambre où les Disciples se trouvoient assemblés, il leur dit : *Paix vous soit.* C'est de cette manière que les *Juifs* avoient coûtume de se saluer les uns les autres; mais cette salutation ne fut jamais plus convenable que dans la bouche de celui qui étoit l'Auteur & le *Prince de la Paix*, & qui, en la souhaitant à ceux qui lui appartenoient, la leur communiquoit effectivement aussi. Mais le dessein de cette nouvelle visite du SEIGNEUR regardoit *Thomas* en particulier; & c'est pourquoi s'adressant aussi-tôt à lui, il lui dit : *Mets là ton doigt, & regarde mes mains: porte aussi ta main sur mon côté, & ne sois point incrédule, mais croiant.* THOMAS par ces paroles dut comprendre d'abord, que celui qui lui tenoit ce Discours, quel qu'il fût, avoit, quoi qu'absent, entendu ce qu'il avoit dit aux autres Apôtres, car les preuves qu'il lui offre ici sont précisément les mêmes qu'il avoit demandées, & sans lesquelles il avoit protesté qu'il ne croiroit jamais: ce qui déjà dut faire quelque impression sur son Esprit. Mais il n'y a pas lieu de douter, quoique le S. Historien ne le dise pas, que ce Disciple incrédule ne fit alors, puis que le Seigneur le lui permettoit & l'y invitoit, tout ce qu'il avoit déclaré qu'il vouloit faire pour sa propre conviction.

C'est-

C'est-à-dire, qu'il ne se contenta pas de jeter les yeux sur JESUS-CHRIST, & de regarder les marques & les cicatrices des plaies qu'il avoit reçues; mais que de plus il y porta la main, il y toucha, il examina la difference qu'il devoit naturellement y avoir entre les plaies faites par des Clous, & celle qui avoit été faite par une Lance. En un mot, il employa & tous ses Sens, & tous les moiens possibles pour s'éclaircir de plus en plus de la verité dont il doutoit, & pour s'en convaincre. Et que peut-il desirer davantage; il voit le visage de son Maître, il entend sa voix, il touche ses mains & ses pieds; que peut-il, dis-je, desirer davantage pour être assuré non seulement qu'il a un vrai Corps, & que par conséquent ce n'est point un Phantôme; mais encore qu'il a le même Corps, qui avoit été blessé, & qui étoit expiré sur la Croix?

De-là, mes Freres, concluez que quelques qualités & quelques perfections qu'aît pu acquerir le Corps de JESUS-CHRIST par sa Résurrection, dans le fond néanmoins il est toujours demeuré le même, & tel que les Sens peuvent en juger encore; C'est à eux que notre Seigneur lui-même en appelle: c'est par-là qu'il rassure ses Disciples d'abord effraïés de sa présence, parce qu'ils le regardoient comme un Spectre trompeur: c'est par-là qu'il dissipe les

1 Jean
l. 1.

doutes de *Thomas*: c'est par-là que, dans la suite, les Apôtres amènent les Infidèles à la Foi, en leur assurant, qu'ils n'annonçoient que ce qu'ils avoient oui, ce qu'ils avoient vu de leurs propres yeux, ce qu'ils avoient contemplé, & ce qu'ils avoient touché de leurs propres mains. Mais si le Corps de notre Seigneur n'est plus aujourd'hui soumis aux mêmes Loix que les autres Corps humains; s'il peut se trouver actuellement présent, avec toutes ses dimensions & toutes ses parties, dans un lieu où nos Sens, & même tous nos Sens à-peu-près, quoique bien disposés, n'en apperçoivent nulle trace; bien plus, où ils apperçoivent un Corps tout différent & dans sa matiere, & dans sa forme, & dans son étendue; de quelle force sera la preuve que ce divin Sauveur donne ici à *Thomas* de la réalité de sa présence? Quel fond pourra faire cet Apôtre, s'il n'en faut croire ni ses yeux, ni ses mains, quel fond pourra-t-il faire sur leur témoignage?

Mais, mes Freres, sans entrer plus avant dans une Controverse, qui seroit assez peu convenable à la destination de ce jour, considérons plutôt, avec étonnement & avec admiration, l'infinie bonté que le Seigneur fait ici paroître pour son Disciple incrédule. Encore une fois, cette incrédule, par toutes les raisons que nous avons alleguées tantôt, étoit inexcusable, &

ren-

rendoit *Thomas* justement digne d'être abandonné à lui-même & à la dureté de son cœur, bien loin qu'il pût être digne de recevoir la satisfaction qu'il demandoit. Mais la charité de JESUS-CHRIST ne peut lui permettre de laisser périr, faute de secours, l'un de ceux qu'il étoit venu sauver, & dont il devoit se servir pour appeler les autres au Salut. Touché de compassion, il lui tend la main, il s'accommode à ses foiblesses, il se prête à ses desirs indiscrets. Contente toi, lui dit-il, je ne m'y oppose pas; mets là ton doigt, & regarde mes mains; porte aussi ta main sur mon côté, & ne sois point incrédule, mais croiant. Quelle merveille de bonté, de support, de condescendance dans le Sauveur, & dans un Sauveur qui n'étoit plus, comme autrefois, sous le forme d'un Serviteur, & environné d'infirmités; mais qui déjà en quelque maniere étoit entré dans sa gloire; qui déjà, par sa Résurrection, Vainqueur de ses Ennemis, avoit commencé une nouvelle Carrière plus belle, plus noble, plus glorieuse infiniment que l'autre n'avoit été basse & abjecte! Le changement qui est arrivé à sa condition n'en a produit aucun dans son cœur; ses dispositions envers ses Disciples sont encore les mêmes; ses entrailles pour les pauvres Pécheurs les mêmes, ses compassions pour nos infirmités les mêmes. Car, mes Fre-

res, ne pensez pas que, dans cette occasion, JESUS-CHRIST n'ait eu en vue que de guerir, par une condescendance charitable & paternelle, l'Incredulité de *Thomas*; il a voulu aussi par-là prévenir ou corriger la nôtre. Maître des cœurs; & les flechissant du côté qu'il lui plait, il pouvoit, s'il l'eût jugé à propos, dompter, par la vertu secrete de son S. Esprit, l'obstination de cet Apôtre, le rendre attentif à la force des preuves qu'on lui proposoit, & par-là le convaincre de la verité du Fait, qu'il ne vouloit point croire : ce qui auroit été suffisant sans doute pour son Salut. Mais, pour l'amour de nous, JESUS-CHRIST voulut en user d'une autre maniere; il voulut s'accommoder au caprice ou à la grossiereté de *Thomas*, afin qu'il ne restât pas le moindre prétexte à la contradiction, & que, comme l'a dit un Ancien, les doutes de cet Apôtre servissent à dissiper les nôtres, & à confirmer notre Foi. Sans cela on auroit pû dire que JESUS-CHRIST n'avoit pas donné de sa Résurrection toutes les Preuves; dont un événement de cette nature pouvoit être susceptible. Mais aujourd'hui; qu'il en a appelé à tous les Sens, & que tous les Sens se sont réunis à lui rendre le même témoignage; aujourd'hui, qu'il a accordé à l'Incrédule le plus obstiné tout ce qu'il a pu lui demander pour sa conviction; au-
jour.

jourd'hui que nous voions que parmi les Apôtres même il y en a eu un qui a refusé de croire avant que d'avoir vu & touché, & que néanmoins ce même Apôtre, auparavant incrédule, n'a pas été dans la suite moins prompt, moins ardent, moins zélé que les autres à aller repandre cette grande & étonnante Verité, & cela, comme on le prétend, jusques dans les *Indes* même, où il souffrit la mort pour la soutenir; ah! sans doute un témoin de ce caractère répond à toutes les objections qu'on pourroit faire contre l'événement dont il s'agit: & si nous en doutions encore, après un tel témoignage, les mêmes doutes, qui dans l'Apôtre furent des effets de l'infirmité, ne pourroient naître en nous que d'une infidélité volontaire & consommée.

Mes Freres, n'oublions pas à remarquer, ce que dit JESUS-CHRIST à *Thomas*; pendant qu'il touchoit ses mains; ses pieds & son côté: *Ne sois point incrédule, mais croiant.* Comme s'il lui disoit: après une telle démonstration peux-tu contester encore? Peux-tu refuser d'en croire & tes mains & tes yeux? Ah, c'est avoir été trop long-tems obstiné: souffre enfin que cette étrange dureté de cœur, qui t'a jusques-ici fait regimber contre l'aiguillon, s'amollisse, se fonde, & fasse place à la Foi. Paroles qui, faisant plus vivement & plus profon-

dement entrer dans le cœur de cet Apôtre l'impression que déjà y faisoient les objets qu'il avoit devant les yeux, l'embraferent d'un saint zèle, & le porterent à s'écrier, avec une pleine certitude de Foi : *Mon SEIGNEUR & mon DIEU!* C'est ce que nous avons à considérer dans notre troisième & dernière Partie.

III. P A R T I E.

Qu'il est beau, mes Freres, quand on lit dans le Livre des *Actes* l'Histoire de l'Eglise Chrétienne naissante, qu'il est beau d'y voir un *Saul*, cet homme furieux, qui d'abord ne respiroit que menaces & que carnage contre les Disciples du Seigneur, qu'il est beau de le voir se ranger tout d'un coup lui-même au nombre de ces mêmes Disciples, s'abattre aux pieds de ce même JESUS, dans le moment même qu'il le persécutoit avec la dernière violence, & lui dire : SEIGNEUR, *que veux-tu que je fasse?* devenir le plus ardent Promoteur & Défenseur de son Evangile, regarder tous les avantages qu'il pouvoit posséder dans la chair, comme *du fumier*, en comparaison de la connoissance & de la Justice de CHRIST, & s'écrier, dans les transports de son zèle : *Je ne fais cas de rien, & ma vie même ne m'est point précieuse, pourvu qu'avec joie j'acheve ma course,* & le

Act. IX.
1.
Philip.
III. 8.
Act. XX.
24.

le Ministère qui m'a été commis ; qui est de rendre témoignage à l'Évangile de la grâce de DIEU.

Voici, mes Freres, un Spectacle non moins agréable, ni moins réjouissant pour l'ame Chrétienne. *Thomas*, ce Disciple refractaire, qui s'opposoit à tous les autres, & qui s'obstinoit à ne rien croire ; qui regardoit la Résurrection de son Maître, quoique si bien confirmée, comme une Fable ; le voici, qui tout d'un coup sort de son aveuglement, ouvre les yeux à la Verité, l'embrasse, la croit, & surpasse même dans la Foi ceux qui croioient déjà : car aucun des autres Disciples n'avoit encore fait une confession aussi glorieuse au Sauveur. Le même qui, il n'y a qu'un moment, ne vouloit regarder JESUS-CHRIST que comme un Homme mort ; le voici, qui tout d'un coup lui rend hommage comme à son SEIGNEUR, & l'adore comme son DIEU. C'est ainsi que, comme le dit l'Évangile, les derniers deviennent les premiers. C'est ainsi que Dieu permet que ceux-là mêmes de ses Enfants, qui, par leurs chûtes, avoient donné à leurs Freres de tristes sujets de scandale, leur donnent ensuite, dans leur relevement, de merveilleux modeles à imiter. C'est ainsi que, comme il y a plus de joie au Ciel pour un LUC. XV. pécheur, qui vient à s'amender, que pour quatre-vingt dix-neuf Justes, qui n'ont pas

pas besoin de repentance ; DIEU aussi répand quelquefois sur ce même Pécheur, qui s'amende, sur cet Enfant débauché, qui revient à la maison paternelle, une plus riche abondance de ses graces & de ses bénédictions que sur les autres. L'incredulité précédente de *Thomas* donne à la Foi, qui lui succede, non seulement plus de lustre, mais encore une je ne sai quelle vivacité, qui lui fait appercevoir, dans la Personne de son Maître, des Grandeurs que les autres Disciples n'y avoient point encore apperçues. Il ne se contente pas de répondre à JESUS-CHRIST, comme il semble qu'il devoit naturellement le faire ; oui, Seigneur, je cesse d'être incrédule ; je crois que tu es, non un Phantôme, mais un Homme réel, le même que j'ai connu autrefois, le même Maître, à qui je me suis donné en qualité de Disciple, le même que j'avois toujours regardé auparavant comme un grand Prophete, comme le Prophete par excellence. Je crois que tu es veritablement résuscité ; je ne puis en douter, après des preuves si sensibles. *Thomas* dit ici tout cela, mais il dit infiniment davantage encore. Il comprend, par cette Résurrection même, que JESUS-CHRIST est le Prince & l'Auteur de la vie ; qu'il est non seulement le CHRIST, mais qu'il est le grand DIEU & le vrai DIEU, & il s'écrie : *Mon Seigneur, & mon DIEU.*

Ici,

Ici, mes Freres, les Ennemis de la Divinité du Sauveur se trouvent assés embarrassés sur le dernier de ces Titres que lui donne *Thomas*. Comme ils avouent que le Nom de DIEU, lors qu'il est employé avec un article dans le *Grec*, désigne toujours le *Dieu Souverain*, & qu'ils voient que c'est ainsi qu'il se trouve dans ce Passage, ils ne peuvent se servir de leur défaite ordinaire, qui est de dire, que JESUS-CHRIST n'est appelé *Dieu* qu'au même sens, à-peu-près, que les Magistrats ou les Anges sont quelquefois ainsi nommés dans l'Écriture, parce que, comme autant de Divinités inférieures; ils représentent la Divinité suprême; c'est-là, dis-je, une défaite dont ils ne peuvent se servir ici. Que font-ils donc? Les uns d'eux prétendent que, dans ces paroles, *Thomas* ne s'adresse proprement pas à JESUS-CHRIST, mais qu'il imite ceux qui, à la vue de quelque chose d'extraordinaire & de merveilleux, à quoi ils ne s'attendoient pas, ravis hors d'eux-mêmes, s'écrient, avec surprise & avec admiration: *O mon Dieu!* Mais s'il étoit vrai que ce fût là non une Déclaration de ce qu'est JESUS-CHRIST, mais une simple exclamation, il n'y auroit point non plus d'article dans le *Grec*, & les termes qui y sont employés, s'y trouveroient dans une toute autre construction, comme le savent ceux qui entendent

dent cette Langue. Aussi voit-on d'anciennes Versions ou d'anciennes Paraphrases, qui portent ici : *Tu es mon Seigneur & mon DIEU*. Que si *Thomas* ne s'est pas précisément exprimé dans ces termes, la raison en est, que le transport qui l'agite, ne lui permet pas de s'exprimer autrement que d'une manière coupée & interrompue. D'autres, en tombant d'accord qu'on ne peut raisonnablement donner à ces paroles d'autre sens que celui que nous leur donnons, tachent néanmoins d'é luder la conséquence qui en résulte nécessairement, en disant que c'est un Disciple de JESUS-CHRIST qui parle ici, & un Disciple qui, craignant d'avoir irrité son Maître, en contestant la vérité de sa Résurrection, cherche à regagner son affection & sa confiance, & à rentrer en grâce auprès de lui, & que c'est pour cela même qu'il outre les choses, & qu'il pousse la flatterie jusqu'à lui donner un titre trop glorieux pour pouvoir lui convenir. Mais si cela est, & d'où vient donc que JESUS-CHRIST ne le reprend pas, comme l'Ange dans la suite reprit *S. Jean*, lorsqu'il se mit en devoir de lui rendre une Adoration religieuse? Qui croira jamais qu'un Maître si sage, si zélé pour la gloire de Dieu, & qui avoit particulièrement en vue d'enseigner aux hommes la Vérité salutaire, eût voulu laisser son Disciple, ou plutôt ses Disci-
ples,

ples, [car tous avoient entendu la Déclaration que venoit de faire *Thomas*, & sembloient l'approuver par leur silence] qu'il eût voulu, dis-je, les laisser dans une erreur aussi grossiere & aussi mortelle; dans une erreur qui n'alloit pas à moins qu'à substituer une simple Créature au vrai Dieu & à changer la Religion, la Religion pure & sans macule en véritable Idolatrie? Et qui ne voit que JESUS-CHRIST, loin de reprendre *Thomas*, loue au contraire la Confession qu'il vient de faire, & n'y trouve rien à blâmer, sinon qu'elle étoit trop tardive, & qu'il avoit attendu à voir pour croire: *Parce que tu as vu, THOMAS, tu as cru? Heureux sont ceux qui croient sans avoir vu!*

Mais ne finissons pas, sans faire une plus particuliere attention à la force de ces mêmes paroles du Disciple auparavant incrédule. Elles expriment les divers mouvemens, ou les divers sentimens qui s'éleverent alors dans son Ame. On ne peut pas douter qu'il n'y entrât d'abord de l'étonnement & de la surprise. Que vois-je? Quel objet frappe mes yeux? Est-il possible que celui que j'avois cru mort, & qui l'étoit effectivement, soit maintenant plein de vie? Qui le croiroit, s'il ne le voioit pas? Mais bientôt à ces premiers mouvemens en succedent d'autres plus dignes d'un Disciple de JESUS-CHRIST: *Mon*

SEI-

SEIGNEUR & mon DIEU : Paroles d'abjuration de sa précédente incredulité. Non je n'en doute plus, je cede enfin à une telle démonstration. Les autres preuves, quoique suffisantes pour me convaincre, ne l'avoient pas fait néanmoins. Dans quel étrange aveuglement, ou plutôt, dans quel déplorable endurcissement n'étois-je pas? Celle-ti me force, m'entraîne, je ne puis m'en défendre, je ne puis y résister: *Je croi, SEIGNEUR, subvien à mon incredulité. Mon SEIGNEUR & mon DIEU* : Paroles de joie. Je te retrouve enfin, mon divin Maître, après t'avoir cru perdu, après avoir cru que le Sepulchre seroit pour toi ce qu'il est pour tous les autres le lieu d'où l'on ne revient plus: après avoir vu mes esperances s'envelir avec toi, dans un même tombeau, après une douloureuse mort; je te vois vivant & résuscité, & je sens dans mon cœur mes esperances revivre avec toi. *Mon SEIGNEUR & mon DIEU* : Paroles de confession. Oui tu es le Roi d'Israël, le MESSIE promis, mon Seigneur, & le Seigneur de tout l'Univers; le DIEU que j'adore, & que tout l'Univers doit adorer. Quel autre auroit pû, comme tu l'as fait, puiser dans son propre sein la nouvelle vie dont tu parois animé? *Mon SEIGNEUR & mon DIEU* : Paroles de confiance. Tu es non seulement le Seigneur & le Dieu,

Dieu; les Diabes mêmes peuvent te regarder sous cette idée; mais tu es *mon SEIGNEUR & mon DIEU*; la source & le centre de mon Salut & de ma félicité, mon Souverain Bien, mon Loier très-abondant, la portion de mon Ame & mon Héritage à perpétuité. Que tout l'Univers m'abandonne ou se bande contre moi, que la Terre & l'Enfer, les Hommes & les Démons s'unissent ensemble pour me perdre; tu me tiendras lieu de tout, tu sauras, malgré eux, me sauver. *Mon SEIGNEUR & mon DIEU*: Paroles de dévouement. Toi seul tu es digne de régner sur moi: je renonce au Monde, je renonce au péché, je renonce à moi-même & à mes propres affections, pour n'avoir plus d'autre volonté que la tienne, pour n'avoir plus d'autre passion que celle de te plaire, & de me rendre approuvé de toi. Telles furent alors les Dispositions & les sentimens du S. Homme. Que nous serions heureux, mes Freres, si c'étoient là aussi les nôtres. C'est à les exciter, ou à les rendre plus vives dans nos cœurs, que nous allons employer notre Application.

APPLICATION.

Mes Freres, l'Histoire rapporte * que, dans

* PATRICK *the Witnesses* I. Part. pag. 219. Voyez aussi BANAGE *Hist. des Juifs*, Tome XIII. pag. 303.

dans le douzieme Siecle, un certain *Juif Arabe*, nommé *El David*, voulant se faire passer pour le *Messie*, comme tant d'autres l'avoient fait avant lui, & comme tant d'autres l'ont fait depuis, assembla une grande multitude de gens de sa Nation, & commit de grands desordres dans la *Perse*; mais étant pris enfin, & conduit devant le Roi, ce Prince lui demanda quels Miracles il faisoit pour justifier & ses Prétentions & sa Doctrine? A quoi l'Imposteur répondit, qu'il n'avoit qu'à lui faire couper la tête, & que dans le moment même on le verroit résusciter. C'étoit un artifice de ce Malheureux, qui, par une telle mort prompte & peu douloureuse, vouloit échapper, comme il échappa en effet, aux cruels tourmens qu'il se sentoit avoir mérités, & qu'il ne doutoit pas, qu'on ne lui infligeât. „ Certainment, *reptis*

Ces paroles, comme nous l'apprend *PATRICK*, sont de *MAIMONIDES*, dans la *Lestre* qu'il écrit sur ce Fait aux *Juifs* de *Marseille*.

„ *Qua le Monarque* : tu ne saurois nous donner de preuve plus convaincante que celle-là. Et si ce que tu viens de dire arrive; si, après qu'on t'aura coupé la tête, tu résuscites en effet; moi & mon Peuple, & même tous les Peuples du Monde, nous croirons en toi, & nous renoncerons aux Erréurs que nous avons héritées de nos Peres. L'Imposteur fut décapité, & là finit son Imposture.

Mes Freres, ce Prince infidele avoit raison.

fon. Un tel Miracle établit invinciblement la vérité & la Divinité d'une Doctrine, sur tout lors que cette Doctrine est par elle-même digne d'être entièrement reçue, comme l'est la nôtre. Car qui croira jamais que Dieu, qui seul peut résusciter les morts, veuille par-là autoriser le Mensonge & l'Imposture? Or, mes Freres, ce même Miracle nous soutiens qu'il s'est fait en faveur de notre Religion, & les preuves que nous en produisons, & dont nous en avons touché quelques-unes des plus fortes dans ce Discours, sont telles qu'on ne peut rien y opposer de raisonnable. Les Juifs disent à JESUS-CHRIST, comme ce Roi de Perse dit autrefois à l'Imposteur dont je viens de parler: *Quels signes, quels miracles fais-tu, pour que nous croions en toi?* JESUS-CHRIST leur répond: *Faites moi mourir, & je résusciterai au bout de trois jours.* On le met à mort, & il résuscite au tems marqué. Le Fait est certain: que conclurre de-là? Que la Religion Chrétienne, à quoi il sert d'appui, est certaine aussi. Que conclurre de-là encore? Que nous ne saurions nous défendre de la croire. Que conclurre de-là encore? Qu'en la croiant nous ne saurions nous dispenser d'en observer les Loix. Ne prétendons point par l'incrédulité de *Thomas* excuser la nôtre: tout au contraire, c'est ce qui la rend absolument inexcusable,

puis que cette incredulité même, heureusement guérie, a mis la vérité de la Résurrection du Sauveur dans un jour, où sans cela on ne l'auroit jamais vue.

Mais pourquoi parler encore d'incredulité ? N'est-ce pas pour confesser hautement, que nous sommes bien persuadés de la Vérité de la Religion chrétienne en général, & de la Résurrection du Seigneur J E S U S en particulier ; n'est-ce pas pour protester solennellement, que nous sommes bien disposés à observer les saintes Loix que cette même Religion nous impose ; n'est-ce pas pour cela que nous allons nous présenter à cette Table auguste ? Le Sacrement auquel nous allons participer, qu'est-ce autre chose qu'un nouveau Serment que nous allons faire à J E S U S-CHRIST, & de la sincérité de notre Foi, & de la fidélité de notre obéissance ? Ah Chrétiens ! ne soions pas incredules, mais fidelles.

Nous allons voir le Corps de J E S U S-CHRIST, le même Corps qui fut autrefois blessé & rompu sur la Croix : nous allons non le toucher du doigt seulement, mais le prendre entre nos mains ; bien plus, nous allons le recevoir dans nos cœurs. Et ne vous offensez point de le voir ici dans un état de mort encore ; c'est afin que
cette

cette mort même soit pour vous la source d'une meilleure vie. Ne vous offensez point de voir ici ses plaies non fermées, comme les vit *Thomas*, mais ouvertes encore; c'est afin que dans ces plaies même vous puissiez trouver un Asile. Ne vous offensez point de voir ici le Sang couler encore de son côté; c'est afin que par ce Sang même vous soiez nettoiyés de tout péché. *Ne soiez point incredules, mais croians & fideles*, & bientôt vous sentirez que ce Mort est vivant, que ces plaies sont votre guerison, que ce Sang fait votre pureté devant Dieu. *Ne soiez point incredules, mais fideles & croians*, & bientôt le Sauveur vous convaincra qu'il est résuscité. Il vous en convaincra, dis-je, non par les Sens corporels; ce privilege devoit en quelque maniere être particulier aux Apôtres: mais par les Sens de l'Esprit & du cœur, par le goût, par l'experience, par la participation de sa résurrection, en nous faisant résusciter avec lui; par la joie inefable & glorieuse, dont il vous pénétrera, dont il vous remplira, dont il comblera toutes les parties de votre Ame, en sorte que dans cet état vous pourrez lui dire aussi: *Mon SEIGNEUR & mon DIEU;*

O combien sont grands les biens que tu

communiques, à ceux qui te craignent!

Tu les rassasies tant & plus de la graisse

206 *L'Incredulité & la
de ta maison, & tu les abreuves au fleuve
de tes délices.*

Et ne craignez point que les péchés dont
vous vous sentez coupables, si vous vous
en repentez sérieusement, ou les infirmités
& les défauts qui accompagnent encore vo-
tre Foi & votre Obéissance, si vous êtes
sincèrement disposés à les corriger, puis-
sent vous exclure de sa Grace & de son
Salut. Ah! c'est un Dieu de miséricorde,
qui ne brise point le roseau cassé, & n'é-
teint point le lumignon fumant. *Voiez a-*
vec quelle paternelle affection il subvient à
Pincredulité de Thomas : il subviendra de
même à la vôtre, non en se faisant voir
aux yeux & toucher aux mains de votre
Corps; c'est ce qui ne se doit, ni ne se
peut plus faire aujourd'hui qu'il est élevé
dans la Gloire, en vain le lui deman-
deriez-vous; mais en vous communiquant
les Lumieres & les secours de son Esprit,
pour augmenter votre Foi, pour animer
votre Espérance, pour donner une nou-
velle ardeur à votre Charité; afin que sur
la Terre vous alliez de connoissance en
connoissance, de Foi en Foi, de Vertu
en Vertu, de Grace en Grace, jusqu'à
ce qu'enfin, élevés avec le Sauveur dans
le Ciel, vous puissiez aller de Gloire en
Gloire. C'est le bonheur que je vous sou-
haite à tous, par les merites de JESUS-
CHRIST,

Esaie
XLII. 3.
& *Math.*
XII. 20.

Conviction de S. Thomas. 407

CHRIST, auquel, comme au Pere & au Saint Esprit soit Honneur, Gloire, Force, Empire & magnificence dans tous les Siecles & dans toute l'Eternité : Amen.

FIN.

Cc 4 L'EXAL-